

11^{ème} dimanche, Année B, Méditation 2024

Dimanche 16 juin 2024

Ez 17, 22-24 ; 2 Co 5, 6-10 ; Mc 4, 26-34

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Lecture du livre du prophète Ézékiel 17, 22-24

Ainsi parle le Seigneur Dieu : « À la cime du grand cèdre, je prendrai une tige ; au sommet de sa ramure, j'en cueillerai une toute jeune, et je la planterai moi-même sur une montagne très élevée. Sur la haute montagne d'Israël je la planterai. Elle portera des rameaux, et produira du fruit, elle deviendra un cèdre magnifique. En dessous d'elle habiteront tous les passereaux et toutes sortes d'oiseaux, à l'ombre de ses branches ils habiteront. Alors tous les arbres des champs sauront que Je suis le Seigneur : je renverse l'arbre élevé et relève l'arbre renversé, je fais sécher l'arbre vert et reverdir l'arbre sec. Je suis le Seigneur, j'ai parlé, et je le ferai. »

Le début de ce chapitre 17 d'Ézékiel raconte comment le roi de Babylone a vaincu Israël, capturé son roi et les élites du peuple, et les a emmenés en exil à Babylone. Ézékiel lui-même a été emmené en exil. Mais, dans cette situation catastrophique, il lance un cri d'espérance, avec une parabole qui conclut ce chapitre 17. Les arbres représentent des dynasties royales. L'arbre de Babylone sera renversé et l'arbre d'Israël sera relevé. L'image du rameau, planté sur la montagne d'Israël, est déjà dans Isaïe, au chapitre 11. C'est la dynastie de David qui serait replantée sur la montagne d'Israël. En fait, la réalité sera plus humble, Israël ne retrouvera pas son indépendance, après la domination babylonienne succédera la domination perse, puis la domination grecque, puis la domination romaine. Apprendre l'humilité est un long chemin !

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 5, 6-10

Frères, nous gardons toujours confiance, tout en sachant que nous demeurons loin du Seigneur, tant que nous demeurons dans ce corps ; en effet, nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision. Oui, nous avons confiance, et nous voudrions plutôt quitter la demeure de ce corps pour demeurer près du Seigneur. Mais de toute manière, que nous demeurions dans ce corps ou en dehors, notre ambition, c'est de plaire au Seigneur. Car il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun soit rétribué selon ce qu'il a fait, soit en bien soit en mal, pendant qu'il était dans son corps.

« Notre ambition est de plaire au Seigneur ». Attention au piège. Il y a deux sens possibles à cette expression. L'ambition d'être bien jugé, donc de se faire mousser, de séduire, d'être bien vu et bien rétribué pour nos mérites. N'est-ce pas la lecture qui

nous vient en premier ? Je préfère une deuxième lecture. « *Plaire au Seigneur* » au sens de lui faire plaisir, d'être attentif à ce qui peut faire sa joie. Du coup je ne suis plus centré sur moi-même, mais je suis tourné vers le Seigneur avec amour. Je pense à faire le bonheur du Seigneur. Trouver son bonheur à faire le bonheur de l'autre ; mettre le bonheur de l'autre en premier et son bonheur en second ; apprendre à aimer l'autre, pour faire son bonheur à lui : c'est un long chemin !

Le mot « *confiance* » aussi pose un problème d'interprétation. Les psys nous parlent souvent de la « confiance en soi » ! La méthode consiste à se trouver de bonnes raisons pour pouvoir se regarder dans la glace sans déprimer ! C'est un sens individualiste du mot confiance. Je préfère lui donner un sens relationnel. J'ai confiance en toi, je te fais confiance. C'est la qualité d'une relation entre deux personnes. Il n'y a pas à se regarder dans la glace, mais à se sentir regardé par celui qui nous aime et nous fait confiance. Et cette confiance peut-être réciproque. Paul fait confiance au Seigneur. Mais c'est d'abord parce que le Seigneur a fait confiance à Paul. C'est le Seigneur d'abord qui croit en nous. Et c'est en sentant qu'il nous fait confiance que l'on peut avancer avec courage dans la vie.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 4, 26-34

En ce temps-là, parlant à la foule, Jésus disait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. » Il disait encore : « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. » Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier.

Avec ces paraboles, Marc dit que « *Jésus annonce la Parole* ». Et la traduction met un P majuscule. C'est quoi cette « *Parole* » ? Dans la première parabole, c'est la semence, dans la deuxième, c'est la petite graine. « *Le règne de Dieu est comme un homme qui jette en terre la semence* » : Jésus met en scène un drame, le travail d'un homme qui se bat avec la terre et en attend beaucoup. Tout ce chapitre 4 de Marc met en scène ce drame. Le chapitre commence sur la parabole des paraboles, celle de la semence, et Jésus campe le drame en criant : « *écoutez !* » (Mc 4,3) Et il conclut la scène de la semence avec, encore : « *qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !* » (Mc 4, 9).

On sent, dans ces appels de Jésus, une angoisse et un rêve. L'angoisse du semeur qui ne sait pas si la moisson sera abondante ou sera décevante. Et le rêve que la Parole puisse engendrer un espace ombragé, accueillant, où beaucoup pourraient trouver enfin un nid d'amour. Ce que Jésus décrit à demi-mot, c'est ce qu'il est train de vivre. C'est lui l'homme qui jette en terre la Parole de Dieu et il sait combien cette semence est fragile dans la terre des hommes. Jésus jette un cri d'espérance. Mais Jésus dit « *qu'il ne sait comment* » ça va se passer ! Et Jésus sait que cette graine « *est la plus petite* ». Les cultivateurs qui écoutent Jésus, le trouvent bien audacieux. Ils se disent que Jésus n'y connaît rien et que ça n'est pas aussi simple. C'est bien ce que nous nous disons aussi, aujourd'hui, dans notre terre labourée par des guerres, et où des mafias sèment la violence. Comment une parole, fut-elle de Dieu, peut se frayer un chemin dans ces ronces ? Où peut-elle trouver un peu de bonne terre, non polluée, pour y faire régner de l'amour. Car c'est de cela qu'il s'agit. Le « *règne* », dans les Évangiles, c'est un espace où puisse se vivre l'amour et se construire la communion.

Alors il faut comprendre que la « *Parole* » n'est pas un discours. Beaucoup de nos paroles sont des discours et des explications. Ces paroles décrivent la situation sans rien y changer. La Parole de Dieu est une conversation, elle s'adresse à des personnes, les appelle par leur nom, leur exprime un amour et les envoie vivre cet amour avec leurs frères et sœurs. C'est une parole risquée, c'est une parole fragile. Jésus sait qu'une telle parole, « *jetée en terre* », est sans intérêt pour les puissants de ce monde. Les « *je t'aime* » n'entrent pas en jeu dans le fonctionnement de la machine mondiale. C'est marginal, c'est du divertissement, c'est pour rire !

Marc ne nous dit pas ce que Jésus « *expliquait à ses disciples en particulier* ». Si Jésus sortait du langage des paraboles, pour rentrer dans le langage de la dure réalité, Jésus devait leur dire que, lui, il croyait à la victoire de l'amour. Mais une victoire à quel prix ? Le prix du don de soi face aux égoïsmes. Le prix de ne pas se venger face à la violence. Le prix que ça coûte d'aimer ses ennemis. Jésus va payer ce prix sur la croix. À ses disciples en particulier, Jésus va leur faire remarquer que le grain jeté en terre semble mourir pour porter du fruit. « *En vérité, je vous le dis, si le grain tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance.* » (Jn 12, 24).